LA DENEGATION DU PERSONNAGE DE LA JEUNE FILLE DANS *LA NUIT SACREE* DE TAHAR BEN JELLOUN ET *LES IMPATIENTES* DE DJAÏLI AMADOU AMAL

Charles Sylvain Eloundou Mvondo
Université de Dschang/ ACEL (Cameroun)
charleseloundou@yahoo.fr

Résumé

La présente étude explore la manière dont la tradition et la religion, notamment l'islam et la tradition peule, légitiment l'hégémonie masculine et entraînent la dénégation du personnage de la jeune fille à travers des pratiques telles que la non-scolarisation et le mariage forcé, tout en imposant le silence aux victimes. La pensée de S. de Beauvoir dans Le Deuxième sexe (1949) *est convoquée pour éclairer la culpabilisation de la victime face à sa nature. En concédant toute l'autorité au patriarcat au détriment de la gent féminine, l'islam et la tradion peule apparaîssent comme des moteurs de dénégation du personnage de la jeune fille, victime de l'hégémonie phallocentrique. La Nuit sacrée de T. Ben Jelloun (1987) et Les impatientes de D. Amadou Amal (2020) mettent en scène l'invisibilisation ou le refus d'identité des personnages féminins jeunes face à des systèmes patriarcaux oppressants qui recourent à des pratiques traditionnelles et religieuses procédant par des mécanismes discriminatoires tels que la non scolarisation, le mariage forcé et le silence des victimes. Il intéresse dès lors de voir comment ces fondements sociaux s'organisent pour denier la jeune fille. Pour comprendre les mobiles de cette forme d'excommunication de la catégorie sociale objet de cette étude et analyser les conséquences y relatives, il semble opportun de convoquer la sociocritique tout en abordant les analyses dans une perspective comparative. L'étude s'organise autour des facteurs de dénégation, ensuite des formes de dénégation et se referme sur la révolte du personnage de la jeune fille dénié.*
***Mots clés** : dénégation, jeune fille, oppression, islam, tradition, patriarcat, révolte.*

Abstract

This study explores the way in which tradition and religion, in

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

particular Islam and the Peul tradition, legitimize male hegemony and lead to the denial of the girl-child through practices such as non-education and forced marriage; while at the same time imposing silence on the victims. S. de Beauvoir's thought in Le Deuxième Sexe (1949) is invoked to shed light on the victim's guilt in the face of her nature. By conceding all authority to patriarchy to the detriment of women, Islam and the Peul tradition appear to be the driving forces behind the disclaimer of the young girl, the victim of phallonceteric hegemony. Tahar Ben Jelloun's La Nuit Sacrée (1987) and Djaïli Amadou Amal's Les Impatientes (2020) portray the unseen or denial of identity of young female characters in the face of oppressive patriarchal systems that employ traditional and religious practices that use discriminatory mechanisms such as not sending girls to school, forced marriage and the silence of the victims. It is therefore interesting to see how these social foundations are organized to deny the girl. In order to understand the motives behind this form of excommunication of this social category and to analyze its consequences, it seems appropriate to employ Sociocriticism while approaching the analyses from a comparative perspective. The study is organized around the factors of denial, then the forms of denial and closes on the revolt of the character of the young girl denied.
***Key words**: denial, young girl, oppression, islam, tradition, patriarchy, revolt.*

Introduction

Les cultures traditionnelles et religieuses jouent un rôle fondamental dans le fonctionnement des sociétés, en imposant des normes qui régissent les rapports sociaux et les hiérarchies entre les individus. Dans ce cadre, la société patriarcale exerce un contrôle absolu, érigeant le pouvoir masculin en principe directeur de l'organisation sociale. Par conséquent, les femmes, et en particulier les jeunes filles, se retrouvent marginalisées, souvent réduites à des objets soumis aux désirs masculins. La domination patriarcale ne se limite pas à une simple inégalité ; elle déshumanise la femme, l'asservit et la prive de ses droits les plus élémentaires, la reléguant à une position d'infériorité.

Au nom des principes patriarcaux, l'environnement dans lequel évolue le personnage de la jeune fille ignore délibérément

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

ses droits les plus inaliénables, dans le but de les mutiler et les nier, notamment celui à l'éducation, qui pourrait faire de lui un être intelligent et réfléchi, capable de s'opposer aux abus du patriarcat et de revendiquer ses droits, constituant ainsi un danger pour la société et ses principes misogynes. Dès lors, il vit dans une atmosphère phallocentrique qui légitime les mutilations dont il est victime et, par-dessus tout, sa dénégation. S. De Beauvoir fait le constat de cette situation en ces termes : « Le renversement du droit maternel fut la grande défaite historique du sexe féminin. Même à la maison, ce fut l'homme qui prît en main le gouvernail, la femme fut dégradée, asservie, elle devint l'esclave du plaisir de l'homme et simple instrument de production » (1949, p. 84). De ce point de vue, la femme est naturellement condamnée à la domination masculine. Elle lui doit obéissance en toutes circonstances et doit se soumettre à sa volonté. Dans cette veine, le personnage de la jeune fille n'en est pas épargné. Il subit les principes fondamentaux régissant un environnement macho, du fait des exigences traditionnelles et des codes religieux, défavorables aux personnages féminins en général, et à celui de la jeune fille en particulier.

Dans ce contexte, le personnage de la jeune fille se trouve particulièrement vulnérable aux pressions d'un environnement patriarcal, qui lui impose des rôles stricts et le prive de tout pouvoir décisionnel, y compris en ce qui concerne son avenir. Soumis aux décisions des hommes de sa famille, il est ignoré dans les choix cruciaux qui devraient le concerner, tels que l'éducation ou le choix de son partenaire. Ce rejet de son autonomie n'est pas simplement un effet secondaire des normes patriarcales, mais constitue une condition nécessaire à leur reproduction. J. Ndinda vient crédibiliser cette analyse lorsqu'il explique que, dans les sociétés patriarcales, la femme est confinée à des rôles limités : « Le rôle de la femme est ainsi réduit à des fonctions de fille, épouse, mère ou prostituée » (2002, p. 46). Ainsi, le personnage de la jeune fille, dans ses

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

rapports avec l'autorité masculine, incarne cette dénégation de la personne féminine, une dénégation renforcée par les codes religieux et traditionnels.

À travers les personnages de Zahra, Ramla, Hindou et Safira dans *La Nuit sacrée* (1987) de T. Ben Jelloun et *Les Impatientes* (2020) de D. Amadou Amal, nous pouvons observer l'ampleur de cette dénégation, ainsi que la manière dont ces jeunes filles sont emprisonnées dans des environnements sociétaux qui nient leur droit à l'autonomie et à la dignité. Ces personnages illustrent les conséquences tragiques des cultures religieuse et traditionnelle qui sacralisent la domination masculine.

Le personnage de la jeune fille reste captif de l'hégémonie masculine et exclu de la gestion de ses propres droits. Il nous semble donc opportun de décrypter, dans la présente étude, sa marginalisation sous le prisme de la dénégation légitimée par les cultures religieuse et traditionnelle. Ainsi, Zahra, Ramla, Hindou et Safira apparaissent comme des figures de la marge, mieux de la dénégation du personnage de la jeune fille, victimes des cultures religieuse et traditionnelle dans les sociétés peule et musulmane. Il s'agit dès lors de s'interroger sur les types de rapports que ce personnage entretient avec ses espaces de vie et les différents fondamentaux sociétaux régissant cet univers, afin de comprendre les raisons et les mobiles qui sous-tendent son exclusion. Or, nul ne peut contester son appartenance à sa communauté, laquelle est censée lui conférer des droits et des devoirs, comme à ses autres membres.

La question centrale de cette étude est donc de comprendre les rapports complexes entre cette structure sociale et les sociétés qui la condamnent. Comment l'islam et la tradition peule participent-ils à la dénégation de la jeune fille ? Cette

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

interrogation en appelle d'autres pour une meilleure exploration de la dénégation. Par quels mécanismes cette dénégation se manifeste-t-elle dans leur quotidien ? Et, surtout, comment ces jeunes filles réagissent-elles face à cette oppression ? Ces interrogations constituent le noyau problématique de la présente réflexion.

Afin de mieux décrypter cette situation de crise du personnage de la jeune fille, il nous semble opportun de convoquer la sociocritique qui permet, dans ce contexte, de déconstruire les complexités sur lesquelles se fondent l'islam et la tradition peule pour dénier certaines composantes sociales. La sociocritique inspirée de la théorie de la sociologie de la littérature nous permet d'établir le lien entre les œuvres de notre corpus et les sociétés dont elles sont le reflet de la réalité sociale et culturelle de leur temps. Elle nous donne aussi les moyens de questionner les structures sociales et les idéologies patriarcales dominantes dans ce contexte. En examinant les relations entre la littérature et les autres champs sociaux tels que la tradition, la religion, la théorie de la sociologie de la littérature permet à cette réflexion de comprendre reflète, influence et est influencée par la société. Dès lors, nous faisons chorus avec C. Duchet pour qui la sociocritique « interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte à introduire dans une problématique de l'imaginaire » (1979, p. 3), et nous pourrons décrypter les fondements du conflit entre le personnage de la jeune fille et l'environnement patriarcal dans lequel il évolue et comprendre pourquoi il subit les exactions du phallocentrisme. L'approche sociocritique favorise l'analyse de la dégradation des rapports entre les protagonistes. Dans cette logique, C. Duchet soutient que « le but de la sociocritique est de montrer que la socialité et l'historicité des textes littéraires dépendent du travail effectué par la "mise en texte" sur la mention sociale qui les entoure,

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

c'est-à-dire sur les façons dont la société se présente ce qu'elle est, ce qu'elle a été et ce qu'elle sera » (1979, p. 112). En clair, la sociocritique permet d'examiner les manifestations de la dénégation dont Zahra, Ramla, Hindou et Safira sont l'objet dans les univers romanesques de Ben Jelloun et d'Amadou Amal. Elle propose des outils pouvant faciliter l'exploration des structures sociales en présence.

Ainsi, les systèmes de valeurs, les représentations du monde sous le prisme des deux auteurs du corpus établissent les soutiens ou les contestations de son idéologie. En examinant les rapports de pouvoir entre le personnage de la jeune fille et les tenants du patriarcat, nous analyserons les dynamiques dans ces rapports de force. Nous explorons enfin les zones de tension ou de contradiction qui révèlent les conflits internes au sein de la société de l'œuvre. Pour atteindre les résultats probants d'une telle étude, il est logique de conduire les analyses dans une perspective comparatiste. Dans cette veine, on s'inscrit à l'école de D.-H. Pageaux qui définit cette approche comme :

> L'art méthodique par la recherche des liens analogiques, des parentés, et d'influence [qui rapproche] les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles parties d'une tradition, afin de mieux les décrire, les comparer er les goûter. (1994, p.12)

La présente étude se propose dès lors de décrypter les analogies et les parentés du phénomène de dénégation dans les univers de B. Jelloun et d'Amadou Amal tout en intégrant les influences qui en découlent. Aussi s'organise-t-elle autour de la religion et la tradition comme facteurs de dénégation du

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

personnage de la jeune fille, puis elle s'intéresse aux formes de dénégation et elle se referme sur la révolte de la victime qui n'entend pas abdiquer devant l'absurde et les injustices.

1. Islam et traditions arabe et peule : Vecteurs de dénégation de la jeune fille

La religion et la tradition constituent généralement des fondements qui régissent et influencent les rapports entre les composantes d'une société ou d'une communauté. La gent masculine, à laquelle ces fondements profitent, édicte tous les principes et codes dans la logique d'asseoir son hégémonie. Elle prescrit également la nature des rapports avec la gent féminine qui s'en trouve toujours défavorisée. Dans ce contexte, la jeune fille est comme bâillonnée, voire mutilée, car ses droits fondamentaux ne lui sont pas reconnus. Des devoirs d'obéissance et de soumission lui sont imposés, sans qu'aucune tolérance ne lui soit accordée en cas de résistance. Les personnages de jeunes filles ne s'en tirent pas à bon compte dans les univers de Ben Jelloun et d'Amadou Amal, comme c'est le cas de Zahara, Ramla, Hindou et Safira. Elles subissent toutes les humiliations du fait de la tradition et de l'islam, qui prescrivent des codes de conduite parfois mortifères à l'encontre de ces victimes. Aussi est-il opportun d'examiner les rapports qu'elles entretiennent avec ces fondements sociaux.

1.1. Traditions arabe et peule ou le sacre de la misogynie

Le monde arabe dans l'univers de T. Ben Jelloun est fortement ancré dans la tradition qui régit le fonctionnement et les rapports interpersonnels. Les hommes s'en approprient les règles pour en faire le principal levier déterminant les codes sociaux régulateurs. Cette tradition semble taillée sur mesure pour les hommes, qui s'en servent pour imposer leur volonté et devenir les maîtres de leur environnement. Dans cette logique,

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

avoir une fille constitue un motif de relégation sociale pour son géniteur. Zahra et ses sœurs sont à l'origine des malheurs de leur père, incapable de faire des garçons et, par conséquent, disqualifié de la communauté des hommes. Pour se réhabiliter, il est obligé de dénier à sa fille Zahra son identité féminine pour la substituer à celle d'un garçon, comme l'atteste l'extrait ci-après de *La Nuit sacrée* : « J'ai été une enfant à l'identité trouble et vacillante. J'ai été une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié parce qu'il n'avait pas eu de fils. Comme vous le savez, j'ai été ce fils dont il rêvait » (T. Ben Jelloun, 1987, p. 6). La dénégation y est traduite à son niveau le plus élevé.

Si la dénégation identitaire de ce personnage est déjà un grave problème, d'autres formes d'exclusion à l'égard de la jeune fille sont perceptibles dans l'univers de B. Jelloun. Les apparitions publiques de cette catégorie sociale sont quasiment interdites, et il incombe aux parents d'éduquer leurs petites filles dans ce sens. Quand ce principe est violé, le contrevenant est violemment interpellé, ainsi qu'on peut le lire : « Depuis quand des femmes qui ne sont pas encore âgées osent-elles s'exhiber ainsi ? Vous n'avez ni père, ni frère, ni mari pour vous empêcher de nuire ? » (T. Ben Jelloun, 1987, p. 18). Ainsi, la présence publique de la jeune fille nuit à la société.

La société peule de l'univers d'Amadou Amal n'est pas moins misogyne que le monde arabe où est née Zahra. Le personnage de la jeune fille y subit un viol de conscience par les stéréotypes sociétaux, qui en font un être de seconde zone, un personnage au service du maître masculin. La tradition est incisive à son égard, car elle ne lui concède aucun droit ni aucune liberté. Elle ne peut répondre d'elle-même, ni décider quoi que ce soit pour elle-même. Elle ne peut envisager de se scolariser ni de se marier de son plein gré sans le consentement des hommes de sa famille.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

Malheureusement, les femmes cautionnent cette situation pourtant en leur défaveur, car en plus d'être simplement des victimes, elles participent à leurs propres mutilations, aboutissant plus tard à leur dénégation. C. Coquery-Vidrovitch, citée par J. Ndinda, s'indigne contre cette attitude de résignation, qui rend la femme complice de son asservissement et, de ce fait, coupable de son malheur, comme le confirme cet extrait :

> Les femmes avaient d'elles-mêmes une idée négative, celles-ci cumulaient le refus de leur reconnaissance comme individu, une existence tout entière consacrée à l'économie domestique et le dressage dès leurs premières années à l'humanité qui faisait accepter comme normale une idéologie exclusivement fondée sur le travail. (2002, p. 31)

On constate dès lors que les femmes, victimes du viol de conscience, se rendent complices de leur asservissement et même de leur réification, au point de n'occuper que la place d'êtres subsidiaires. P. Bourdieu justifie cet état de choses en indexant les subtilités patriarcales qui discriminent le personnage de la jeune fille. Il précise que « la domination repose sur l'idée que les rapports de pouvoir dans la société ne sont pas uniquement imposés par la force ou la coercition, mais également reproduits de manière subtile et durable à travers des mécanismes culturels, symboliques et sociaux » (1998, p. 98). Dès lors, il identifie les diverses formes de domination que subit cette structure sociale en précisant que « la domination n'est pas seulement physique ou économique, elle est aussi symbolique, c'est-à-dire qu'elle s'exerce de manière intériorisée » (P. Bourdieu, 1998, p. 112). Dans cette atmosphère, le personnage de la jeune fille est captif de la tradition misogyne et perd ses droits, même les plus inaliénables, comme celui à l'éducation. Il

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

est réduit à prendre soin des hommes de la maison, en témoigne cet extrait de *La Nuit sacrée* : « Chacune des filles devait remplir un rôle : l'une enlevait sa djellaba, l'autre lui lavait les pieds, une autre les essuyait, pendant que deux autres préparaient le thé. […] Malheur à celle qui commettait une faute ! Il faisait régner la terreur et n'était jamais content » (T. Ben Jelloun, 1987, p. 51).

Le mariage forcé est un procédé traditionnel auquel les hommes ont recours pour manifester leur autorité, voire leur machisme, en soumettant le personnage de la jeune fille, dépourvue du droit de choisir son époux. Elle doit, d'accord ou non, accepter l'homme que ses parents lui présentent. Ainsi, le principe selon lequel la jeune fille est donnée en mariage par son père et ses oncles est respecté, et la famille s'en trouve honorée. Les hommes ont dès lors le sentiment d'un devoir bien accompli, comme on peut le lire dans l'extrait ci-après :

> Nous ne sommes ni les premières ni les dernières filles que mon père et mes oncles marieront. Au contraire, ils sont plutôt contents d'avoir accompli sans faille leur devoir. Depuis notre enfance, ils n'attendent que ce moment où ils pourront enfin se décharger de leurs responsabilités en nous confiant, vierges, à un autre homme. (D. Amadou Amal, 2020, p. 9)

Avec ou sans son consentement, le personnage de la jeune fille ne doit pas constituer un obstacle au bonheur des parents, qui tirent toute leur considération sociale de l'accomplissement du devoir de marier leurs filles. Seuls le bonheur et le respect des parents dans la communauté constituent une priorité. D'ailleurs, toutes celles qui se plaignent de ne pas être amoureuses des prétendants qu'on leur impose sont ignorées

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

dans leurs jérémiades, comme l'illustre ce témoignage dans l'univers d'Amadou Amal : « S'il te plaît, Baaba, écoute-moi : je ne veux pas me marier avec lui ! S'il te plaît, laisse-moi rester ici. […] Je n'aime pas Moubarak ! » fait-elle en sanglotant de plus belle. « Je ne veux pas me marier avec lui » (D. Amadou Amal, 2020, p. 9). On voit bien qu'il s'agit d'une situation de mariage forcé où la jeune fille subit le choix de son père malgré son refus. La tradition confère toute l'autorité au père, seul juge du bien-être de sa fille et seul capable de discerner le mal pour ses enfants.

Tout refus d'obéissance à la disposition traditionnelle relative au mariage selon la volonté des parents est assimilé à un outrage à la société, et la sanction est parfois disproportionnée. Pour éviter d'en arriver là, le personnage de la jeune fille reçoit une éducation la prédisposant à l'acceptation de son mari comme son maître. Ramla et Hindou n'ont pas échappé à cette pratique traditionnelle dans l'univers d'Amadou Amal, ainsi que l'atteste l'extrait ci-après :

> Munyal, mes filles, car la patience est une vertu. Dieu aime les patientes, répète mon père, imperturbable. J'ai aujourd'hui achevé mon devoir de père envers vous. Je vous ai élevées, instruites, et je vous confie ce jour à des hommes responsables ! (…) Vous êtes désormais mariées et devez respect et considération à vos époux. (D. Amadou Amal, 2020, p. 6)

On voit bien que le père procède à un transfert de responsabilités vers le mari, qui devient de ce fait le maître de son épouse, conformément aux dispositions traditionnelles. Il est évident que les femmes sont totalement ignorées pendant ces moments importants de la vie de la communauté. Les principaux

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

concernés, personnages de la jeune fille, assistent en spectateurs au film de leur propre vie contrôlée par les hommes. On peut ainsi établir leur statut d'êtres subsidiaires et justifier leur dénégation lorsqu'on les exclut de la prise de décisions comme le démontre D. Amadou Amal : « Exclues de toutes réjouissances, les femmes écoutaient de l'intérieur de leurs appartements, essayant de deviner les pas de danse ou les paroles des chansons » (2020, p. 36). Le personnage de la jeune fille n'est pas logé à meilleure enseigne. Il est totalement mutilé dans son environnement. D'ailleurs, Ramla fait savoir que c'est un malheur d'être une fille en ces termes : « Je suis une fille pour mon plus grand malheur. Je ne pourrai jamais, comme un garçon, me réfugier un jour dans ton giron ou pleurer sur ton épaule. Cela ne se fait pas. Une fille ne peut se rapprocher de son père, une fille ne peut embrasser son père » (D. Amadou Amal, 2020, p. 37). Le regret d'être une fille a déjà aussi été exprimé dans l'univers de Ben Jelloun par Zahra. Dès lors, on peut établir des parentés entre le monde arabe de Ben Jelloun et la société peule d'Amadou Amal, d'où l'intérêt à aborder la présente dans une perspective comparatiste.

En plus de ne pas pouvoir choisir son propre conjoint, le personnage de la jeune fille doit accepter autant de coépouses que son mari lui impose, sans rechigner. De ce point de vue, le mariage polygamique s'inscrit parmi les principes régissant la société peule de l'univers d'Amadou Amal. La polygamie est culturelle parce qu'elle est consacrée par la tradition. Elle est même recommandée par l'islam, qui répond à un personnage féminin voulant s'y opposer en ces termes : « Et puis, serais-tu plus sage que le Tout-Puissant qui a autorisé les hommes à avoir jusqu'à quatre épouses ? Es-tu plus importante que les épouses du Prophète qui ont accepté dignement cette polygamie ? » (D. Amadou Amal, 2020, p.89). Cette convocation de la religion est un argument d'autorité venant légitimer et entériner le mariage

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

polygamique, afin qu'il ne fasse plus l'objet de débat, car on n'épilogue pas sur les principes religieux. Les femmes ont l'obligation d'éduquer les jeunes filles à l'acceptation docile de la polygamie, car toute fille n'acceptant pas ce principe social est considérée comme un échec de l'éducation, et cet échec est plutôt attribué à la mère qu'au père, principal responsable de la famille. Pour éviter d'être coupable d'un manquement grave à l'éducation de sa fille, la mère de Safira fait cette recommandation : « La polygamie n'est pas une honte pour une femme. Munyal ! Maîtrise-toi, Safira » (D. Amadou Amal, 2020 : 93).

L'homme peut même se permettre d'emmener des maîtresses dans le domicile conjugal devant les épouses légitimes. Ces dernières doivent se taire, car la tradition leur prescrit un code de conduite dont le respect scrupuleux peut œuvrer pour le bonheur de toute la famille. Hindou vit impuissante cette humiliation que lui inflige son mari Moubarak au nom de la tradition :

> Moubarak arrive, accompagnée d'une jeune fille à l'allure effrontée, vêtue d'une robe moulante et tissu bazin suggérant ses rondeurs. (…) Moubarak me toise du regard, puis installe son invitée au salon. (…) Pendant que, debout dans la véranda, indignée et humiliée, je réfléchis à la meilleure conduite à tenir, j'entends Moubarak fermer la porte de son appartement. (D. Amadou Amal, 2020, p. 56)

Cette attitude méprisante du mari à l'égard de sa femme constitue une forme de dénégation, pourtant entérinée par la tradition. Ramla, exaspérée, la dénonce en ces termes : « Accepter tout de nos époux. Il a toujours raison, il a tous les droits et nous tous les devoirs. Si le mariage est une réussite, le

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

mérite reviendra à notre obéissance, à notre bon caractère, à nos compromis ; si c'est un échec, ce sera notre seule faute » (D. Amadou Amal, 2020, p. 40). La responsabilité du personnage de la jeune fille s'en trouve éprouvée. Il ne fait plus de doute que le personnage de la jeune fille est à la merci de la tradition que les hommes contrôlent pour asseoir leur domination. Psychologiquement et physiquement, elle est éprouvée et doit affronter tous les écueils qui l'empêchent de s'épanouir. Cette attitude est en tout point semblable à la dénégation. On peut cependant constater que les femmes, très souvent les plus âgées, sont à la solde de cette tradition pour mutiler leurs semblables. Elles sont sollicitées pour exécuter les sévices que doivent subir les autres au nom de la tradition. Elles doivent leur enseigner la docilité vis-à-vis des hommes, leurs maîtres. Ou mieux, elles les prédisposent à la servitude. Elles sont victimes de violence symbolique que P. Bourdieu définit comme : « une forme de domination exercée non par la force physique, mais par des moyens symboliques, notamment les normes, les croyances et les représentations culturelles. Elle repose sur l'acceptation implicite des dominés, qui intériorisent ces normes comme légitimes, même si elles les désavantagent » (1998, p. 127).

Au demeurant, la tradition est conçue pour traduire toute la domination des hommes sur les femmes. Le personnage de la jeune fille est éduqué dans cet esprit de servitude, car il doit intégrer que l'homme, qui qu'il soit, est son maître et que son rôle se réduit à lui procurer le plaisir, auquel il doit totale soumission et obéissance aveugle, toutes choses qui s'assimilent à la dénégation de sa personnalité et de sa dignité. Les univers de Ben Jelloun, avec le monde arabe, et d'Amadou Amal, avec la société peule, s'illustrent dans cette dénégation du personnage de la jeune fille. La tradition n'est pas le seul facteur de réification de ce personnage. La religion contribue aussi à le dépouiller de sa condition. Aussi importe-t-il de décrypter

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

l'impact de cet autre fondement sociétal sur la condition du personnage de la jeune fille.

1.2. L'Islam : une religion phallocentrique

La religion fait partie des fondements jouant le rôle de régulateur des sociétés. Dans le cadre de cette étude, l'islam est la religion sur laquelle les hommes s'appuient dans les univers de Ben Jelloun et d'Amadou Amal. Elle est totalement acquise, au service de l'homme, qui la convoque toujours pour ôter subtilement au personnage de la jeune fille tout ce qui lui est précieux. Les hommes du monde arabe dans *La Nuit sacrée* invoquent toujours Allah pour justifier leur machisme et leur phallocentrisme. Assise incarne aussi un visage de la négation, à travers le traitement d'esclave qu'elle subit au nom d'Allah : « je me remis à genoux et essayai le geste juste. Ses pieds n'étaient pas grands. Il devait chausser du trente-neuf. Je les massai lentement. Manifestement, il était content. Il souriait et répétait dans une exclamation de plaisir : "Allah ! Allah" », (D. Amadou Amal, 1987, p. 82).

La société peule dans *Les Impatientes* traduit la complicité entre cette religion et les hommes, qui n'hésitent pas à y recourir quand cela sert leurs intérêts. Ainsi, les exactions et les humiliations subies par la jeune fille sont justifiées par la sollicitation des dispositions coraniques qui, selon les hommes, prévoient des sanctions en cas d'inconduite, comme l''asserte l'extrait ci-après : « Il est écrit dans le Coran qu'un homme a la légitimité de punir et de battre son épouse si elle est insoumise » (D. Amadou Amal, 2020, p. 65). On convient dès lors que la religion a pris le parti des hommes, si l'on s'en tient à cet extrait. Elle légifère les rapports entre ces deux structures sociales. Elle légitime la supériorité de l'homme sur la femme en le reconnaissant comme maître de son environnement, comme l'illustre cet autre extrait : « À partir de maintenant, vous

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

appartenez chacune à votre époux et lui devez une soumission totale, instaurée par Allah. Sans sa permission, vous n'avez pas le droit de sortir ni même celui d'accourir à mon chevet ! » (D. Amadou Amal, 2020, p. 8). Les hommes vont jusqu'à convoquer Allah pour anéantir toute velléité de résistance féminine.

Dans l'univers d'Amadou Amal, le personnage de la jeune fille est la propriété de son époux, qui en dispose à sa guise selon les prescriptions de l'islam. Dès lors, les hommes font croire que la religion leur donne quitus de la propriété de leurs épouses et légitime tout acte pris à leur encontre. Ainsi, elles ont le devoir impérieux de satisfaire leur homme en toutes circonstances pour espérer bénéficier de son attention. De ce point de vue, l'obéissance de ce personnage vis-à-vis de son maître témoigne de la bonne éducation reçue de sa mère, laquelle devrait prédisposer sa fille à l'obséquiosité. D'ailleurs, l'homme peut même recourir à la violence quand sa partenaire ne consent pas à le satisfaire, sans que cela ne soit perçu comme un viol, encore moins comme un crime, comme l'affirme Hindou en ces termes : « Ce n'est pas un crime ! C'est un acte légitime ! Le devoir conjugal. Ce n'est pas un péché. Bien au contraire. Que ce soit pour moi ou pour Moubarak, c'est un bienfait accordé par Allah » (D. Amadou Amal, 2020, p.49). On réalise dès lors que les hommes convoquent toujours la religion pour s'attribuer tous les privilèges. Ils y recherchent également une police d'assurance pouvant légitimer tous leurs actes, même quand ceux-ci peuvent être des abus. Ils se servent de ce fondamental social comme d'une caution au phallocentrisme auquel le personnage de la jeune fille est confronté.

Il est cependant important de souligner que la perception patriarcale du Coran est une manifestation de la volonté des hommes qui se servent de la religion pour obtenir la docilité de leurs partenaires. De ce point de vue, la lecture du Coran sous

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

un prisme déformant est vivement dénoncée par A. Barlas en ces termes : « Je montrerai non seulement que les lectures et les représentations de l'islam et du Coran comme patriarcaux et oppressifs reposent sur une série d'erreurs, mais également que le Coran peut être lu comme un texte anti-patriarcal et ainsi ébranler les fondements des régimes patriarcaux » (2016, p. 48). Il ressort de cette assertion que les hommes choisissent délibérément de déformer le Coran pour maintenir les femmes captives sous leur autorité.

Ainsi, on comprend que le problème n'est pas celui de la religion, mais celui des hommes musulmans qui s'arrogent tous les pouvoirs divins. A. Barlas va plus loin dans sa démonstration en établissant l'imposture des hommes qui font une lecture machiste du Coran en ces termes :

> Ainsi, ce que je remets en cause n'est pas le Coran, mais les interprétations oppressives qui en ont été faites et l'idée sacrilège selon laquelle seuls certains d'entre nous, en l'occurrence des hommes, peuvent en connaître la véritable signification, affirmation qui va implicitement de pair avec la confusion entre le Coran et ses exégèses. (2020, p. 51)

On peut ainsi établir le comportement frauduleux des hommes envers le saint Coran, car ils cherchent à conférer l'autorité divine à leur machisme et à justifier tous leurs actes malveillants vis-à-vis de la gent féminine. Ils continuent, avec succès, à soumettre la conscience des femmes à l'arbitrage de la volonté divine.

Les figures de dénégation rencontrées dans l'univers d'Amadou Amal, Ramla, Hindou et Safira sont régulièrement

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

traduites devant le tribunal divin. De ce point de vue, le Coran est convoqué pour leur montrer à quoi elles s'exposent en cas d'outrage aux hommes, leurs maîtres, comme l'illustre l'extrait ci-après : « Le devoir conjugal ! On me cita un hadith du Prophète : "Malheur à la femme qui met en colère son mari, et heureuse est celle dont l'époux est content ! Je ferais mieux d'apprendre tout de suite à satisfaire mon époux" » (D. Amadou Amal, 2020, p. 49). Cette référence à la religion est une forme de viol de conscience dont la femme est encore victime.

Au demeurant, la religion et la tradition constituent des facteurs de dénégation du personnage de la jeune fille. L'un et l'autre, à des degrés différents, légitiment l'autorité et la domination de l'homme, qui refuse d'accepter la femme comme une partenaire, mais plutôt comme une esclave dont il est le maître absolu. Les hommes vont jusqu'à déformer la religion et le livre sacré pour obtenir la soumission des femmes, assimilées davantage à des objets de plaisir et à des valeurs marchandes. Cette attitude s'apparente à un refus de reconnaissance de la femme comme être humain digne de respect. De ce point de vue, nous examinons un autre facteur de dénégation du personnage de la jeune fille.

2. La déconsidération du personnage de la jeune fille dans les univers de D. Amadou Amal et T. Ben Jelloun

Les cadres socioculturels et religieux dépeints dans *La nuit Sacrée* et *Les impatientes* concourent à priver le personnage de la jeune fille de sa dignité et à lui refuser ses droits fondamentaux**,** la reléguant à un état de déni existentiel. Ce personnage se voit systématiquement refuser toute capacité décisionnelle concernant son avenir ou ses propres intérêts. Il est perçu comme un simple instrument, dont l'avis n'est jamais sollicité, et dont l'existence est intégralement subordonnée à

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

l'homme. Cette domination masculine est institutionnalisée par des fondamentaux sociétaux qui consacrent le patriarcat, voire le phallocentrisme**.** Les hommes exercent une forme de violence psychologique en inculquant aux femmes l'idée que leur rôle primordial est de satisfaire les désirs de leur époux, auquel elles doivent une soumission inconditionnelle. Dans cette perspective, la jeune fille est réduite à une valeur marchande**,** source de prestige et de richesse pour sa famille.

2.1. Les violences comme mécanismes de dénégation de la jeune fille

La société patriarcale décrite dans *Les Impatientes* se caractérise par une sévérité fondamentale envers la jeune fille, particulièrement lorsque celle-ci ne se conforme pas docilement à ses préceptes. Ainsi, celles qui ne souscrivent pas à l'idée du mariage arrangé se voient imposer un époux, et toute tentative de refuser un prétendant, même non désiré, expose la jeune fille à des sanctions parentales pouvant aller jusqu'à l'excommunication**.** Ramla l'atteste clairement en ces termes : « La coutume interdit aux filles d'éconduire un prétendant. Même si l'on n'est pas intéressée, on doit quand-même éviter de froisser un homme » (D. Amadou Amal, 2020, p. 18). Cette injonction ne constitue pas seulement une mise en garde, mais révèle une violence psychologique intrinsèque qui témoigne de la profonde déconsidération de la jeune fille au sein de cette société machiste. De ce fait, la violence psychologique subie par le personnage féminin est le symptôme manifeste de sa réification et, par extension, de sa dénégation**.**

La violence physique vient s'ajouter à la violence psychologique, consolidant l'autorité patriarcale et le phallocentrisme qui régissent les interactions entre les sexes. P. Bourdieu éclaire cette dynamique en définissant la violence physique comme « celle qui extorque des soumissions qui ne sont pas perçues comme telles, en s'appuyant sur des " attentes

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

collectives“, des croyances socialement inculquées » (1996, p. 188). Cette analyse met en lumière la manière dont les auteurs de ces violences instrumentalisent la force pour asseoir leur suprématie. Lorsqu'une jeune fille ose s'opposer à son époux, elle enfreint le principe de soumission, incitant l'homme, dont l'autorité est bafouée, à recourir à la violence non seulement pour affirmer sa masculinité, mais aussi pour réprimer ce qu'il considère comme des « impertinences inacceptables ». L'obligation de disponibilité sexuelle féminine illustre cette emprise, la moindre indisponibilité pouvant déclencher la fureur du mari, comme en témoigne Hindou :

> Il se lève brusquement et, d’un mouvement imprévisible, me jette brutalement sur le lit et arrache mes vêtements. Je me défends autant que je le peux. Quand il déchire mon corsage, je le mords farouchement. Il retire sa main d’où perlent les gouttes de sang. Furieux, il se met à me frapper. Je crie, je me débats, quand un coup violent m’assomme, et je tombe en travers du lit. (D. Amadou Amal, 2020, p. 48)

Les violences conjugales sont monnaie courante dans la vie des jeunes filles peules dépeintes par Amadou Amal, et ne sont nullement considérées comme des délits. L'homme est autorisé à brutaliser son épouse pour toute infraction perçue ou tout comportement jugé inapproprié. Les relations matrimoniales sont ainsi rarement fondées sur l'amour, mais davantage sur un rapport de maître à esclave**.** Dans ce contexte, la jeune fille mariée de force ne peut espérer s'épanouir. Elle endure une souffrance psychologique liée aux traumatismes de son environnement et une souffrance physique due aux coups qu'elle reçoit régulièrement. Au moindre mécontentement, le mari déchaîne sa rage sur son épouse, sans aucune compassion, en

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D’AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

guise de correction, comme en témoigne l'expérience d'Hindou avec son époux Moubarak :

> Un soir, Moubarak revient comme d'habitude, ivre et hargneux, il exige à plus de minuit que je lui fasse la bouillie. Je m'affaire, inquiète à l'idée qu'à une heure aussi tardive je ne puisse trouver les bons ingrédients. Et dans mon affolement, je n'arrive pas à allumer le feu. Le temps passe, je me désespère de satisfaire mon époux. (…) Fébrilement je cherche une bûche quand un violent coup dans le dos me précipite dans la cendre. Étourdie, je réussis, par instinct de survie, à lui faire face et me protège le visage au moment où trois autres coups d'un parasol, associés à de nombreux coups de pieds, s'abattent violemment sur moi. (D. Amadou Amal, 2020, p. 67)

La société traditionnelle peule du Nord du Cameroun, cadre de cette étude, accorde une considération très limitée à la gent féminine en général**,** la réduisant principalement à une valeur marchande. Aucun droit ne lui est reconnu, et toute évocation de ces droits est perçue comme une impudence, comme l'exprime le père de Ramla dans *Les Impatientes* : « Ça ne tourne pas rond dans ton esprit pour que tu me parles des droits des femmes ! Où est passée ta pudeur ? Ta bonne éducation ? (…) Quelle impudence ! » (D. Amadou Amal, 2020, p. 25). Il en ressort qu'un homme "sensé" ne saurait défendre les droits des femmes, qui peuvent être utilisées à la guise des hommes sans que cela ne suscite la moindre indignation. L. Ibrahima (1982, p. 12) corrobore cet état de fait, affirmant que « les femmes sont piétinées par la vie ». Cette situation est considérée comme un fonctionnement normal au sein de la société peule dépeinte dans

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

Les Impatientes. Cette ignorance délibérée des droits de la jeune fille est un facteur déterminant de sa réification**.**

Afin de maintenir cette logique de déconsidération, les hommes peuls manifestent leur phallocentrisme en mariant leurs filles dans le but d'obtenir des richesses considérables pour leur famille. La valeur de la jeune fille est alors indexée à sa beauté, augmentant sa "cote" tel un actif boursier. Outre les dotations matérielles, la belle-famille bénéficie de relations sociales accrues en fonction du statut du gendre au sein de la société. Cette réification du personnage de la jeune fille est déplorée dans l'univers d'Amadou Amal en ces termes : « C'est Alhadji Issa, fils d'Alhadji Hamadou, qui épouse Ramla, fille d'Alhadji Boubakari. Le montant de la dot est de dix têtes de bœufs, déjà données et non à crédit. Nous avons tous entendu ! Soyez-en témoins. Dieu fasse que ce soit un bonheur ! » (D. Amadou Amal, 2020, p. 36). On observe ici l'invocation de la divinité pour légitimer une pratique avilissante, où la jeune fille est marchandée comme un objet. La jeunesse et le niveau d'éducation de la fille sont des atouts supplémentaires qui permettent à sa famille d'attirer un gendre influent, capable d'offrir sans compter. De plus, la belle-famille accroît son réseau et son prestige social, accédant à des privilèges inaccessibles autrement.

Bien que l'univers de Ben Jelloun soit également marqué par la violence envers la jeune fille, son intensité diffère de celle observée chez Amadou Amal. Les violences physiques et psychologiques sont infligées par les hommes, qui traitent les femmes comme des esclaves. Zahra grandit dans cette atmosphère de violence, comme elle le révèle : « Toute parole fausse, prononcée volontairement ou par erreur, est une dent qui tombe. J'ai encore toutes mes dents parce que je suis au seuil de cette maison » (T. Ben Jelloun, 1987, p. 20).

Au regard de ces éléments, il est clair que la dénégation du personnage de la jeune fille se manifeste par sa réification. Dans

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

l'œuvre d'Amadou Amal, les pratiques relatives au mariage sont particulièrement dégradantes. Dans la majorité des cas, les parents s'arrogent le droit de choisir le conjoint de leur fille en fonction de leurs propres intérêts. En échange de cadeaux transformant radicalement leur existence, les géniteurs offrent leurs filles de plein gré. Une fois devenues épouses, elles ne jouissent pas toujours de ce statut, étant à la merci de leur époux auquel elles doivent une soumission absolue, comme l'illustre ce témoignage : « Je dois soumission à mon époux ! Je dois épargner mon esprit de la diversion ! Je dois être son esclave afin qu'il me soit captif ! Je dois être sa terre afin qu'il soit ma pluie ! Je dois être son lit afin qu'il soit ma case ! » (D. Amadou Amal, 2020, p. 52)

Le personnage de la jeune fille doit assimiler ce code de conduite et l'observer scrupuleusement sous peine de s'attirer les foudres de la société tout entière, sa sécurité en dépendant. Il ne fait aucun doute que la violence est le mode d'expression du phallocentrisme dans les sociétés arabes de *La Nuit sacrée* et peules des *Impatientes*. Le personnage de la jeune fille est un être subsidiaire qui doit accepter sa condition sans autre forme de procès. Ainsi, si les violences physiques et psychologiques qui lui sont infligées sont des facteurs de sa dénégation, d'autres formes de maltraitance traduisent également cette dénégation dans les faits. Il intéresse donc logiquement d'examiner la réification de ce personnage qui conduit à sa dénégation.

2.2. Réification du personnage de la jeune fille

Une autre forme de dénégation du personnage de la jeune fille dans les sociétés arabe et peule de notre corpus est d'en faire des esclaves ou des objets de plaisir sexuel. Les plus chanceuses de ces conquêtes deviennent épouses. Mais l'objectif de départ est de vivre les plaisirs essentiellement charnels avec ces jeunes filles que leurs princes charmants chouchoutent juste le temps du plaisir et auxquelles ils offrent de nombreux et précieux

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

cadeaux. C'est un rôle réducteur qui vient s'ajouter à ceux que J. Ndinda avait déjà identifiés pour déplorer la réification du personnage féminin en général. Aussi, regrette-t-il que « Le rôle de la femme est ainsi réduit à des fonctions de fille, épouse, mère ou prostituée » (2006, p. 46). On peut ainsi remarquer que les différents types sus-évoqués souscrivent au discours de silence et de soumission complices et coupables justifiant l'appartenance de la femme à l'homme.

Dans l'univers arabe de T. Ben Jelloun, la jeune fille ne vaut pas plus qu'une esclave. Quand elle a le privilège de travailler chez les hommes de valeur de la société, elle encaisse toutes sortes d'humiliations qui la réduisent à sa plus simple expression comme l'illustre ce témoignage de *La Nuit sacrée :*

> Elle me laissait tout le travail ménager à faire. Une façon de me rappeler que ma tâche était celle d'une domestique ou mieux d'une femme de ménage. (…) Elle installa dans un coin de la cuisine un matelas et m'indiqua que c'était là dorénavant ma chambre. (…) Cela ne me dérangeait pas. Dormir entre les marmites, à la belle étoile ou dans une chambre confortable m'était égal. (…) Je faisais la vaisselle et mettais l'ordre dans la cuisine avant de me coucher. Les cafards et les fourmis me tenaient compagnie. (T. Ben Jelloun, 1987, pp. 93-94)

Il est clair que le traitement infligé à cette jeune fille participe de sa déshumanisation, car le patron arabe la considère simplement comme une esclave qui ne mérite aucune attention, ni même respect. Cette façon de traiter les filles est légion dans l'univers de Ben Jelloun. Zahra se souvient aussi avoir vécu cette humiliation dans sa propre maison en ces termes : « On avait une pièce au fond de la grande maison, une espèce de grenier où on

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

gardait les provisions de blé, d'huile et d'olive pour l'hiver. Une chambre sans fenêtre, obscure et froide, où régnait les souris et la peur. Mon père m'y avait enfermée une fois. Je ne sais plus pour quelle raison » (T. Ben Jelloun, 1987, p. 16).

L'univers d'Amadou Amal offre plusieurs clichés de réification du personnage de la jeune fille. Les hommes étanchent leurs désirs sexuels sur leurs épouses ou sur les petites filles qu'ils collectionnent pour traduire leur puissance masculine et leur virilité. Parfois, l'homme recourt à la violence lorsqu'il y a la moindre résistance à son désir. Cette brutalité est malheureusement légitimée par les fondamentaux sociétaux que sont la religion et la tradition. Hindou, comme les autres personnages de la jeune fille, en a fait constamment l'amère expérience. Elle a eu l'outrecuidance de résister à son mari pendant la première nuit de noces. Moubarak n'a pas hésité à l'humilier de la plus horrible des manières comme l'atteste l'extrait ci-après : « Quelques heures plus tard, je n'ai plus de force pour crier ni de larmes à verser. Le silence règne dans la chambre. J'ai tellement crié, tellement pleuré et supplié que je n'ai plus de voix. » (D. Amadou Amal, 2020, p. 48).

Il ressort de ce témoignage que l'homme use de tous les moyens pour soumettre la femme à sa convenance. Et quand elle ne s'exécute pas, elle est punie par le maître qui exprime sa rage dans la violence à laquelle il recourt. Cet acte, quelle que soit sa gravité, trouve sa légitimation dans la religion et la coutume au point où la victime finit elle aussi par justifier le comportement de son bourreau en ces termes : « Ce n'est pas un crime ! C'est un acte légitime ! Le devoir conjugal. Ce n'est pas un péché. » (D. Amadou Amal, 2020, p. 49). On voit bien le désarroi de la victime tétanisée par la peur d'aller contre la volonté traditionnelle et divine. D'ailleurs, les hommes n'hésitent pas à se référer à Allah chaque fois qu'ils rencontrent l'adversité féminine pendant l'expression de leur autorité. Le

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

personnage de la jeune fille est régulièrement traduit devant les tribunaux traditionnel et religieux pour lui faire entendre raison.

Comme on peut le constater, la dénégation du personnage de la jeune fille se traduit par les violences qui lui sont régulièrement infligées et sa réification au nom de la tradition et de la religion musulmane. L'environnement dans lequel il évolue lui conteste ses droits et refuse même de lui reconnaître une quelconque dignité, car il est utilisé soit comme une esclave, soit comme valeur marchande, selon qu'elle est belle ou instruite, soit comme un objet de plaisir sexuel pour satisfaire l'homme en toutes circonstances. Il fait régulièrement l'objet de viol de conscience, car il doit se convaincre de ce qu'il est la propriété de son homme qui décide de ce qu'il en fait. Le personnage de la jeune fille doit adhérer à cette volonté d'Allah et des garants de la tradition qui font de l'homme le maître de la société. Cette situation rencontrée dans le monde arabe et la société peule qui constituent le théâtre de la présente étude, réifie le personnage de la jeune fille dans ces milieux machistes. On peut cependant se réjouir de ce que la victime de la dénégation entame des actions pour casser les verrous de cet asservissement. D'où l'intérêt d'examiner la révolte féminine.

3. Le personnage de la jeune fille face aux normes socioreligieuses : de la subversion à l'émancipation

Le personnage de la jeune fille, historiquement assujetti aux cadres religieux et traditionnels patriarcaux, aspire désormais à s'affranchir de cette oppression. Il exprime une indignation croissante et revendique le respect de ses droits et de sa dignité. Cette quête de libération s'inscrit dans la lignée de l'idéologie d'O. Cazenave, qui, en introduisant la notion de « femmes rebelles » (2006, p. 23), caractérise un nouveau paradigme dans le processus d'émancipation féminine. Ces figures féminines

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

audacieuses se distinguent par leur capacité à transgresser les codes sociaux établis afin d'instaurer un nouvel ordre, affirmant ainsi leur autonomie et leur capacité à refuser toute atteinte à leurs droits.

3.1. La subversion des fondamentaux socio-culturels : une quête d'auto-libération

La rupture observée dans les interactions entre le personnage de la jeune fille et les cultures religieuse et traditionnelle, ainsi qu'avec les figures masculines, constitue une transgression et une subversion des codes sociaux jusque-là phallocentriques. Le personnage de la jeune fille s'engage dans un processus d'auto-libération, prélude à une émancipation qui le soustraira à l'emprise du machisme. N. Etoke justifie cet itinéraire révolutionnaire en ces termes :

> Les écrivains africains créent un corps féminin dont l'itinéraire fictionnel emprunte le chemin de la subversion, de la transgression et de la négociation. Les tentatives de transformation et de remise en cause de pratiques socioculturelles qui légitiment l'idée d'un corps docile n'aboutissent cependant pas à l'effacement romanesque dudit corps. (2006, p.43)

Dans cette même optique, des auteurs tels que T. Ben Jelloun et D. Amadou Amal dépeignent des figures de la révolte. Ces personnages, ayant subi d'abjectes humiliations, s'inscrivent dans la lignée de la Grande Royale de *L'Aventure ambiguë* (1961) de C. Hamidou Kane, qui, en son temps, avait déjà démystifié la tradition des Dilobé en convoquant une assise sur l'école occidentale. Ainsi, la prise de conscience libératrice de cette structure sociale se traduit par une attitude téméraire et opiniâtre. Elle vise à convaincre les femmes plus âgées, souvent résignées aux impostures masculines concernant la religion, de

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

faire respecter leurs droits au sein de leur milieu de vie. Loin d'être une simple défiance, il s'agit d'un projet noble dont l'objectif est la réhabilitation de la femme. M. Bâ formule ce projet d'émancipation en ces termes : « Nous sortir de l'enlisement des traditions, superstitions et mœurs ; nous faire apprécier de multiples civilisations sans reniement de la nôtre ; élever notre personnalité, renforcer nos capacités, mater nos défauts ; faire fructifier en nous les valeurs de la morale universelle » (M. Bâ, 1979, p. 26).

Les balises pour la sortie de la claustration imposée par les cultures religieuse et traditionnelle sont clairement définies. Les figures de la dénégation dans les œuvres de Ben Jelloun et d'Amadou Amal se résolvent également à se soustraire au joug traditionnel et religieux pour s'émanciper. Cette émancipation se concrétise par une prise de conscience active des victimes de la tradition et de la religion. Zahra, dans l'univers de Ben Jelloun, l'a parfaitement intégré et s'engage à briser les verrous de l'asservissement ainsi qu'il suit : « J'étais décidée à enfermer mon passé dans un coma profond, à le dissoudre dans une amnésie totale. Sans regret, sans remords. J'aspirais à une nouvelle naissance dans une peau vierge et propre » (T. Ben Jelloun, 1987, p. 59). Le personnage de la jeune fille s'inscrit ainsi dans une nouvelle logique, celle d'une renaissance libératrice.

L'émancipation à laquelle aspirent les victimes d'hier vise également à faire reconnaître aux traditionalistes que les jeunes filles ne sont plus de simples esclaves ou objets de plaisirs sexuels, mais des actrices sociales importantes dont l'avis est essentiel à l'évolution de la société. Elles franchissent le Rubicon en prenant des décisions courageuses, parfois vitales, à l'instar d'Hindou : « Cette nuit, je pris conscience du danger que je cours. Si je reste à le regarder, à le subir sans rien faire, Moubarak va finir par me tuer » (D. Amadou Amal, 2020, p. 68). Il ne s'agit pas seulement de la peur du danger, mais bien

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

davantage de la transgression des codes sociaux que S. Ondoa Ndo définit ainsi qu'il suit:

> En effet, la subversion des codes se résume à la transgression des codes sociaux, des codes d'écriture où la femme essaie de s'imposer par un discours réflexif et réciproque. Ce discours est porté, de façon générale, sur la condition de la femme embrigadée dans une société traditionnelle et même moderne qui lui reconnaît largement un savoir et un pouvoir domestiques en même temps qu'elle nie et doute de ses compétences intellectuelles ou littéraires. (2016, p. 35)

De cette analyse, il ressort que le personnage de la jeune fille s'engage résolument à briser les murs de la claustration en transgressant les codes sociaux et les principes qui l'ont maintenu sous le joug masculin. Désormais, sa voix porte et son opinion est exprimée lorsque nécessaire. Son savoir et son pouvoir dépassent le cadre domestique où les cultures traditionnelle et religieuse l'avaient confiné. Il peut, en toute lucidité, démasquer l'imposture dans l'interprétation du Coran concernant ses relations avec les hommes. Il est désormais en mesure de décider pour lui-même, de choisir son partenaire et de se comporter auprès des hommes comme une partenaire à part entière, et non plus comme une esclave.

2.3. L'émergence d'un leadership féminin : autonomie et affirmation

Le personnage de la jeune fille arbore désormais un nouveau visage : celui d'un leader, capable de prendre des décisions éclairées pour son propre bien. Lorsqu'il ne trouve plus son intérêt dans une situation, il peut s'affranchir en toute liberté, sans craindre les malédictions religieuses ou le bannissement

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

traditionnel. La mère d'Hindou, dans *Les Impatientes*, atteint cette maturité lorsqu'elle répond à son mari : « Mais tu peux me répudier. Je vais d'ailleurs m'en aller, même si tu ne le fais pas. Moi aussi je suis fatiguée. Moi aussi j'en ai déjà trop enduré, trop supporté » (D. Amadou Amal, 2020, p. 74). Cette expression de ras-le-bol traduit simultanément la subversion des codes sociaux. La femme peut désormais défier son conjoint sans redouter les représailles traditionnelles ou divines.

La révolte de la jeune fille se manifeste également par sa scolarisation**,** un vecteur essentiel de la connaissance de ses droits et de son émancipation. Le droit à l'éducation est, en effet, un droit inaliénable et universel. Le refus de ce droit aux jeunes filles par les hommes, au nom de la tradition ou de la religion et sous prétexte de perdre tout contrôle sur elles, constitue un véritable crime. Pour déconstruire ces stéréotypes, Ramla décide de prendre le contrôle de sa vie. Elle désobéit à son père, qui souhaitait la voir interrompre ses études pour un mariage arrangé, et affirme clairement ses ambitions :

> Et j'expliquai aux femmes de la famille mon ambition de devenir pharmacienne, ce qui les faisait rire aux éclats. Elles me traitaient de folle et vantaient les vertus du mariage et de la vie de femme au foyer. Quand je renchérissais sur l'épanouissement qu'une femme trouverait dans le plaisir d'avoir un emploi, de conduire sa voiture, de gérer son patrimoine, elles interrompaient brutalement la conversation en me conseillant de redescendre sur terre et de vivre dans la vraie vie. (D. Amadou Amal, 2020, p. 16)

Le personnage de la jeune fille, longtemps contraint dans le monde arabe sous le prétexte d'une religion restrictive, s'instruit dans le but d'exercer, à l'égal du masculin, une profession lui

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

conférant une indépendance socio-économique**.** Plus encore, elle se forme pour défendre ses droits et ceux de ses semblables qui n'ont pas le privilège de l'éducation. On rencontre ainsi des avocates plaidant pour les droits des femmes, au grand dam des conservateurs qui jugent impudique toute personne osant aborder ces sujets. L'extrait suivant témoigne des avancées réalisées par le personnage de la jeune fille dans l'univers de Ben Jelloun : **«** C'était une avocate, une jeune femme qui fit une belle plaidoirie sur la condition de la femme dans un pays musulman **»** (1987, p. 141).

En définitive, la révolte du personnage de la jeune fille face aux cultures religieuse et traditionnelle apparaît comme une solution idoine face à la dénégation dont il est victime. Elle se traduit par une prise de conscience des victimes, qui doivent préalablement surmonter l'atteinte à leur conscience. Elle se manifeste également par la scolarisation des jeunes filles, qui leur permet de connaître leurs droits afin de les défendre et de s'émanciper. Cette révolte s'appuie avant tout sur la subversion des codes sociaux ; pour cela, les victimes de la dénégation doivent faire preuve de courage et d'opiniâtreté pour atteindre le noble objectif de leur démarche, quitte à devenir ces **«** femmes rebelles **»**. La révolte féminine émerge ainsi comme une réponse vigoureuse au machisme qui a longtemps maintenu les victimes captives sous le joug des hommes.

Conclusion

Au terme de cette analyse, notre investigation a rigoureusement mis en lumière la dénégation systémique du personnage de la jeune fille au sein des cultures religieuses et traditionnelles. Nous avons décrypté les dynamiques complexes qui régissent ses interactions avec des codes sociaux intrinsèquement misogynes et phallocentriques, lesquels ont historiquement asservi le féminin au profit d'une domination

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

masculine hégémonique. Les œuvres de T. Ben Jelloun et de D. Amadou Amal illustrent avec acuité la manière dont ces principes sociétaux sont constamment invoqués pour légitimer un phallocentrisme structurel et maintenir les jeunes filles dans une condition de captivité. Les figures emblématiques de cette dénégation, telles que Zahra, Assise, Ramla, Hindou et Safira, en sont des incarnations poignantes, révélant la puissance normative conférée aux hommes par la religion et la tradition, dont les préceptes sont régulièrement mobilisés pour justifier des actions iniques ou sanctionner toute forme de défiance féminine. Dans ce contexte, le mariage forcé, la polygamie et la non-scolarisation des jeunes filles apparaissent comme des mécanismes centraux de ce phénomène de dénégation, des leviers sociétaux constamment actionnés par les hommes pour invisibiliser le féminin et assujettir la jeune fille aux foudres du patriarcat.

La dénégation du personnage de la jeune fille se manifeste également par une multiplicité de violences, allant des agressions physiques, perpétrées sans égard pour la santé ou le consentement des victimes, au viol, expression ultime de cette barbarie. Les violences psychologiques, non moins insidieuses, se traduisent par la chosification, l'humiliation et la réification des jeunes filles, souvent assimilées à de simples marchandises ou à des objets de plaisir sexuel. Cette déconsidération du genre féminin par le genre masculin constitue une caractéristique fondamentale du machisme, sur lequel les hommes édifient leur hégémonie au détriment de la dignité intrinsèque de la jeune fille.

Cependant, l'étude révèle qu'après avoir subi docilement les affres d'un phallocentrisme aliénant, les personnages féminins des œuvres étudiées opèrent un renversement paradigmatique des codes sociaux, marquant ainsi l'avènement d'une révolte des victimes. Elles embrassent la voie de l'émancipation en transgressant les principes rigoureux de la tradition et de la

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

religion. Cette rupture se traduit notamment par la désobéissance parentale, souvent incarnée par la quête de la scolarisation. L'éducation, en leur conférant une connaissance de leurs droits et de leur potentiel, brise ainsi le cycle de la maltraitance et de l'asservissement. Les figures autrefois niées se transforment alors en symboles de la révolte, s'inscrivant dans une perspective de libération du joug masculin et d'épanouissement personnel. À travers leurs œuvres, Ben Jelloun et Amadou Amal donnent le ton de cette nouvelle vision du monde, portée par un personnage féminin résolument transformé et résilience. La présente étude transcende la seule analyse littéraire pour revêtir une portée socio-utilitaire significative. En révélant les mécanismes de la dénégation féminine et en soulignant les voies de l'émancipation, elle contribue à une meilleure compréhension des enjeux de genre dans les sociétés marquées par des traditions et des religions patriarcales.

La présente étude constitue un fondement à des campagnes de sensibilisation et de plaidoyer en faveur des droits des jeunes filles, notamment en matière de scolarisation, de lutte contre le mariage forcé et les violences basées sur le genre. Elle offre des arguments appropriés pour interpeller les décideurs politiques, les leaders communautaires et les institutions religieuses. Au-delà, elle met en lumière le rôle crucial de l'éducation dans l'émancipation des jeunes filles et renforce la nécessité d'investir dans des programmes éducatifs adaptés. Elle souligne que la connaissance de leurs droits et la capacité à les revendiquer sont des outils fondamentaux pour leur autonomisation et leur participation pleine et entière à la vie sociale, économique et politique. L'analyse des œuvres du corpus de cette étude permet de déconstruire les stéréotypes de genre ancrés dans l'imaginaire collectif et véhiculés par certaines interprétations des traditions et des religions. Elle encourage une lecture critique de ces récits et une réévaluation des rôles attribués aux hommes et aux femmes, favorisant ainsi une société plus équitable et inclusive.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

En identifiant les formes multiples de violence subies par les jeunes filles, cette étude peut éclairer les acteurs sociaux et humanitaires intervenant auprès des victimes. Elle peut également contribuer à l'élaboration de stratégies de prévention plus efficaces, en ciblant les causes profondes de ces violences et en promouvant des modèles de relations égalitaires. La mise en évidence des défis et des résistances des jeunes filles dans des contextes culturels et religieux spécifiques peut alimenter un dialogue constructif entre les différentes communautés. Elle invite à repenser les interprétations dogmatiques qui perpétuent l'inégalité et à promouvoir des approches plus ouvertes et respectueuses de la dignité humaine. En définitive, cette étude offre une lecture critique des dynamiques de pouvoir et souligne les trajectoires d'émancipation, en se positionnant comme un outil pour l'action sociale et la promotion d'un avenir où la jeune fille n'est plus niée, mais pleinement reconnue dans sa dignité et son potentiel.

Ouvrages cités

AMADOU AMAL Djaïli, 2020. *Les Impatientes*, Emmanuelle Collas, Paris

BÂ Mariama, 1979. *Une Si longue lettre*, Nouvelles Éditions Africaines, Abidjan

BARLAS Asma, 2016. « Femmes musulmanes et oppression : lire la libération à partir du Coran », in Ali Zahra et Hamidi Malika (éds), *Féminismes islamiques*, La Fabrique Éditions, Paris, pp. 48-64.

BOURDIEU Pierre, 1998. *La domination masculine*, Seuil, Paris

CAZENAVE Odile, 1996. *Femmes rebelles : Naissance d'un nouveau roman africain au féminin,* L'Harmattan, Paris

DE BEAUVOIR Simone. 1949, *Le Deuxième sexe* II, Gallimard, Paris

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

DUCHET Claude, 1979. *Positions et perspectives dans sociocritique*, Nathan, Paris

ETOKE Nathalie, 2006. « Écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone : taxonomie, enjeux et défis », in *Codesria Bulletin.* N° 3 et 4, pp. 43-47.

HAMIDOU KANE Cheikh, 1961. *L'Aventure ambiguë,* Julliard, Paris

LY Ibrahima, 1982. *Toiles d'araignées,* L'Harmattan, Paris

NDINDA Joseph, 2002. *Révolutions et femmes en révolution dans le roman africain francophone au Sud du Sahara,* L'Harmattan, Paris

ONDOA NDO Sylvie, 2016. « La Psychanalyse au cœur de l'intimité de la femme : sciences, savoir et pouvoir dans *Sous la cendre le feu d'*Evelyne Mpoudi Ngolle et *Les Mots pour le dire* de Marie Cardinal », In : Vounda Etoa, Marcelin et Atangana Kouna, Désiré (Dir.) *Les Francophonies. Connexions, déconnexions, interstices, marges et ruptures,* Les Presses Universitaires de Yaoundé, pp. 31-49.

PAGEAUX Daniel-Henri, 1994. *La littérature générale et comparée,* Armand Colin, Paris

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025